Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 493

Artikel: Les femmes et les Commissions officielles : le nouveau Conseil d'Etat genevois est-il féministe ?

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262579

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

guerre n'est pas le fruit du caprice momentané de tels ou tels potentats; c'est l'aboutissement d'un ordre de choses néfaste et caduc. C'est le résultat logique d'un régime faux, fondé sur un principe immoral, d'un régime qui n'est autre que l'anarchie entre les peuples, un véritable « bolchevikisme » international. Ce régime, dont la Force est l'unique loi, devait aboutir tôt ou tard à l'entretuement des peuples. Supposer que les femmes eussent été en mesure de s'y opposer, c'est folie. Les femmes sont — non moins que les hommes — solidaires de leurs milieux, de leur temps, de ses fautes, de ses passions, des pulsations de sa vie. Elles y participent même avec plus d'intensité que leurs frères, par le fait de leur nature émotive. Résister à tout le courant de l'ambiance mondiale, le refouler, créer une forces en sens contraire, eût impliqué un effort d'énergie et une indépendance surhumaine, qu'il est insensé d'attendre de tout un sexe, ... encore asservi. Nous avons bien, je le crois, tout au fond de notre être, les sources d'une force morale qui eût accompli ce miracle. Mais pour en prendre conscience et les mettre en œuvre, il nous faut toute une évolution, une éducation de nous-mêmes.

Cependant une résistance, parmi nous, s'est dessinée. Quelques femmes ont entendu, dans le tréfond de leur nature, l'ordre d'un instinct impérieux, irraisonné, mais tout puissant: s'opposer à la haine. « *Nicht mitzuhassen!* » Ce devoir a parlé plus haut que les sophismes, les frénésies et toute la psychose belliqueuse. Une force élémentaire s'est fait jour dans ces cœurs de femmes, inspirant un appel qui a retenti au loin. Et de toutes parts, des cœurs y ont fait écho. Au sein du fracas des imprécations, des malédictions, des cris de vengeance, ces consciences réveillées se sont imposé *un silence*. Elles ont arrêté sur les lèvres les paroles maudites. Tels, dans nos montagnes, les alpinistes, sentant s'effondrer la neige sous leurs pieds, enfoncent leurs bâtons ferrés jusqu'à la couche profonde, qui résiste. Autour d'eux, tout glisse et se précipite vers l'avalanche; ils demeurent fermes, cramponnés à l'appui. Quelques-uns, fortement ancrés, arrêtent ainsi et retiennent toute la colonne encordée, et c'est le salut.

Il fallait ce premier effort. C'était la condition de tous les autres. Mais à lui seul, il était insuffisant, car l'effort était *négatif*. « *Nicht mitzuhassen* », ce n'est pas assez. « *Mitzulieben bin ich da.* » L'instinct de ce devoir *actif a* parlé, lui aussi. D'innombrables femmes, — presque toutes, peut-être — se sont jetées dans les œuvres de secours Dans cet immense labeur, elles ne faisaient que suivre l'impulsion de leur nature, impulsion de pitié passionnée, irréfléchie, aveugle, mais incapable d'influer sur les événements, parce qu'elle ne touchait point à la cause de l'énorme conflit, et la laissait subsister tout entière. Les femmes restaient sur le terrain même du fléau, sans parvenir à s'élever plus haut, jusqu'à celui d'où pouvait venir le salut du monde.

Il fut donné pourtant à quelques-unes d'aborder par instants ce terrain supérieur... de sentir, à certaines heures, qu'elles étaient sur un terrain sacré; quelque chose d'inexprimable leur fut révélé: la mission de leur pays, d'abord, mais aussi la mission de leur *sexe*. .. Et ces femmes se sentirent comme enveloppées d'une consécration... elles franchirent, sans le savoir peut-être, la barrière maudite et se trouvèrent un moment sur le sol de la Terre promise... Les âmes qui ont goûté cette bénédiction, si elles entraient en contact et en rapports, formeraient sur toute la terre un réseau de bonté et de paix. Rapprochées, intimement liées, ces âmes seraient capables, peut-être, d'opérer sur le monde en tourmente le miracle que l'on voit se produire sur les flots déchaînés lorsqu'un vaisseau en détresse verse de l'huile sur les eaux.

Il faut maintenant que le réseau s'étende, se resserre, et que l'initiation se généralise; il faut que ce seuil maudit, cette barrière de nationalisme exaspéré soit délibérément franchie, et que les peuples se retrouvent sur le plan humain, universel, indépendant des frontières, illimité et sans exclusions. C'est à ce plan supérieur que doit s'élever l'œuvre qui nous est assignée, l'œuvre urgente d'une *éducation internationale*.

E. Pieczynska-Reichenbach.

Le droit de vote municipal aux femmes bulgares mères de famille

Une dépêche d'agence nous apprend que la nouvelle loi bulgare sur les élections communales tout récemment adoptée reconnaît le droit de vote aux femmes mères de famille. Les détails nous manquent encore à ce sujet, mais une jeune féministe bulgare, de passage à Genève avant Noël, nous avait à ce moment-là raconté les démarches faites dans son pays pour obtenir que les femmes soient comprises dans les dispositions en préparation, démarches dont la loi récente est évidemment l'aboutissement.

Aux mères de famille seulement. Sans doute y aurait-il lieu de réclamer au nom de tant de célibataires, qui contribuent elles aussi à la vie économique, intellectuelle ou sociale du pays, et qui restent de la sorte en état d'infériorité. Sans doute y aurait-il lieu de protester au nom du principe de l'indépendance de la femme, d'examiner si le pourcentage de la population féminine en Bulgarie ne crée pas, comme dans tant d'autres pays, un célibat forcé. Sans doute... Mais il n'en reste pas moins qu'une brèche est ainsi faite dans le mur de préjugés qui entoure encore comme une muraille de Chine les seuls pays d'Europe qui se refusent encore à attribuer à leurs ressortissantes une parcelle de participation à la chose publique. Ces pays ne sont maintenant plus que trois: la Yougoslavie, la France et... la Suisse.

Pour que le "Mouvement Féministe„ vive...

Nouveaux abonnements pour 1937
(Troisième liste)

Hôtel Helvetia	Montreux
Mme P.	Lausanne
Union chrétienne de jeunes filles	Bâle
Mme H.	Bex
Mme J. D.	Chêne, Genève
Mme A. R.	Lausanne
Mme L. D.	Lausanne
Mlle L. E.	Corgémont
Mme H. N.	Vevey
Mme H.	Bâle
Mme P. K.	Riga
Mme A. K.	Saint-Légier
Mme M. R.	Chailly
Mlle F. M.	Neuchâtel
Mme M.	Genève
Mlle A. J.	Genève
Mlle A. R.	Genève
Mlle B. G.	Genève
Mlle D.	Zurich
Mme Sch.	Lausanne

Merci!

Les femmes et les Commissions officielles

Le nouveau Conseil d'Etat genevois est-il féministe ?

Cette question, il est bien naturel que, nous, féministes genevoises, nous la posions, chaque fois qu'un nouveau gouvernement s'installe à l'Hôtel de Ville; et selon des expériences et des souvenirs, dont certains remontent parfois assez loin, quelques pronostics sont avancés quant aux réformes pouvant être favorisées ou combattues par lui (mais non pas, insistons-y ici, pour éviter

La "Journée des Femmes suisses" pour la Démocratie

(Berne, 24 janvier 1937)

Il est vraiment grand dommage qu'une propagande plus étendue n'ait pas pu être faite en temps utile pour réunir, lors de cette « journée » un plus grand nombre de femmes des diverses parties de notre pays; car ces occasions sont rares d'un échange d'idées en toute courtoisie et franchise sur des questions vitales pour la Suisse. Dommage aussi que l'aspect trop uniquement alémanique des convocations ait sans doute découragé bien des Romandes de faire le voyage de Berne à cette occasion : nous n'étions en effet que quatre participantes de langue française, soit deux Genevoises et deux Vaudoises. Neuchâtel brillait par son absence totale. Il est certain que, devant pareils chiffres, les organisatrices peuvent nous dire que, les Romandes venant si peu nombreuses, il ne soit pas nécessaire de prévoir au programme un équilibre entre le français et l'allemand; mais d'autre part, si rien n'attire les Romandes, ne viendront-elles pas de moins en moins ? et ce mouvement pourtant si indispensable parmi nous ne finira-t-il pas par être uniquement concentré au delà de la Sarine ?

Le sujet à l'ordre du jour de la session du matin était, on s'en souvient, le projet d'arrêté fédéral pour le maintien de la sécurité et de l'ordre publics, que le Conseil Fédéral propose aux Chambres pour la session de printemps (veuille le ciel que de déplorables et tragiques événements récents ne servent pas de prétexte à l'autorité fédérale pour en mettre certaines parties en application sans attendre le mois de mars!...) et qui soulève, à juste titre selon nous, de très graves objections, même dans des milieux modérés, par les atteintes qu'il porte à plusieurs des droits populaires garantis par la Constitution. Avec sa clarté et son objectivité habituelles, Mme Leuch analysa cet arrêté, permettant ainsi à son auditoire de le comparer avec d'autres dispositions légales du même ordre déjà existantes; la conférencière ayant bien voulu nous promettre prochainement un résumé de cette analyse pour nos lectrices, nous ne la suivrons pas aujourd'hui dans cette étude très fouillée. Notre collaboratrice, Mlle Susanne Bonard (Lausanne), défendit ensuite, avec une belle crânerie que ses contradicteurs, malgré quelques murmures dans son auditoire, n'ont pas pu ne pas apprécier, les dispositions du projet d'arrêté, sacrifiant sans trop de regrets les principes de liberté à ce qu'elle considère comme la sécurité du pays (mais qu'est-ce que le pays sans la liberté? *Réd.*) et ne faisant des réserves qu'en ce qui concerne la limitation de la liberté de la presse. Mlle Fierz (Zurich), enfin, répondit d'abord à quelques-uns des arguments de politique intérieure et extérieure de Mlle Bonard, puis releva les défauts essentiels du projet d'arrêté: la clause d'urgence, d'abord, par laquelle on veut le soustraire à la décision populaire, son caractère unilatéral, ensuite qui ne lui fait prendre des mesures que contre un seul groupe, et enfin ses atteintes à la liberté de la presse et à la liberté d'opinion. Puis la discussion s'engagea.

Elle aurait pu être extrêmement intéressante et instructive si, d'une part, l'heure n'avait été plus avancée que les organisatrices ne l'avaient prévu, et de l'autre si la proposition d'émettre un vote ou d'adopter une résolution, permettant d'évaluer les partisans et les adversaires du projet d'arrêté, n'avait fait dévier les débats sur une question de procédure, si bien que lorsque la décision fut prise de considérer cette séance uniquement à titre éducatif d'un échange de vues, dont le résumé serait adressé à toutes les organisations membres du groupement « La femme et la démocratie », l'heure était si tardive qu'il fallut renvoyer la suite de la discussion à la session de l'après-midi.

Mais cette session-là eut aussi un ordre du jour si chargé que l'on eut même grand'peine à en venir à bout! Rapport de la présidente, Mlle Fierz, sur l'activité du groupement suisse « La femme et la démocratie » depuis la dernière Assemblée, et échange de vues à ce sujet; exposé très remarquable par l'apôtre de l'éducation populaire qu'est M. Fritz Wartenweiler sur le problème que posent pour ceux qui cherchent, malgré tout, à se comprendre par delà les barrières, les inévitables différences ethniques, religieuses, politiques, économiques (différences de sexe, aussi! ajoutait après la séance une de nos suffragistes); exposé plus bref, mais d'inspiration tout aussi élevée et de portée plus pratique de Mlle R. Göttisheim, présidente de la *Frauenzentrale* de Bâle, sur les possibilité sde rapprochement de nos organisations féminines et de leurs membres, quelques questions encore posées à M. Wartenweiler... et l'heure du départ des trains dans toutes les directions amenait la dispersion générale. Une autre fois, il faudra décidément inscrire moins de sujets à l'ordre du jour, et leur consacrer plus de temps. Il est vrai que ce qui, toujours, subsiste, même en dépit des discussions trop brèves et des séances trop chargées, ce sont les rapports personnels, les échanges de vues entre quelques-unes, et cela aussi constitue une valeur dont on ne pourra jamais assez estimer l'importance.

E. Gd.

Les femmes et les livres

Voyageuses et journalistes

I. Ella Maillart

La « Chine éternelle » est le pays le plus secret du monde. Bien peu de voyageurs l'ont traversée de bout à bout, et voici qu'une femme intrépide, notre compatriote, Ella Maillart, a réussi à forcer les barrières défendant la zone interdite contre la curiosité étrangère. Son récit de voyage: *A travers la Chine interdite*, a été publié d'abord par *Candide;* il est d'un très grand intérêt doublé par la simplicité avec laquelle la voyageuse raconte les pires aventures.

La Chine interdite — pour laquelle on ne délivre aucun passeport — comprend les régions désertes, ou à peu près, du Sztchouen, du Turkestan chinois, ravagées par la guerre civile, où s'affrontent le communisme venu de Russie et le nationalisme fidèle au gouvernement. On y garde sous clé les étrangers qui s'y aventurent, et l'expédition Citroën, elle-même, y a été retenue trois mois.

Partie de Pékin en janvier 1935, la voyageuse atteignit les Indes en septembre de la même année; elle a voyagé en chemin de fer durant un court trajet, puis dans un camion, à dos de mule, de cheval et de chameau, souffrant de la fatigue, du froid, de la chaleur, de la faim, de la soif, et de cent incommodités. Ella Maillart a un compagnon de voyage, le jeune journaliste et écrivain anglais, Peter Fleming, que le *Times* s'était attaché à prix d'or pour faire une enquête au Mandchoukouo. En entendant notre voyageuse parler du Turkestan chinois et du couple de Russes naturalisés chinois, les Smigounoff, qui l'accompagnaient comme interprètes, Fleming dit froidement:

— En effet, c'est par là que je rentre en Europe. Si vous voulez, vous pouvez venir avec moi...

— Pardon, répondit Ella Maillart, c'est mon itinéraire à moi, et c'est moi qui vous emmènerai si j'y trouve avantage.

Cette controverse dura tout le temps de l'expédition.

Les préparatifs sont faits: sacs de couchage, fourrures, lainages, vêtements de cuir, bottes solides, lunettes pour protéger les yeux contre le sable soulevé par le vent, revolvers, et les denrées qui manqueraient dans les steppes, café, cacao, confitures, chocolat, curry, macaronis, porridge, etc. Il convient aussi d'assurer sa santé par des vaccins, surtout contre le typhus. Mlle Maillart, Peter Fleming et « leurs chaperons », les Smigounoff, abandonnent peu à peu la Chine habitée, et une première constatation s'impose aux voyageurs: en Chine, les blancs ont « perdu la face » depuis que la grande guerre a rompu la solidarité européenne. Ils la perdent chaque jour davantage. On ne les craint plus, on s'en moque...

Ils avancent cahin-caha, résignés à affronter toutes les vicissitudes; qu'attendre de bon d'un pays où le proverbe affirme que Monsieur Peut-Etre a épousé Madame Doucement, et que leur fils s'appelle Ça Ira ! En camion, les pannes sont nombreuses; on gèle, on s'embourbe, la glace des rivières casse sous le poids et on trempe dans l'eau terriblement froide; on campe dans des villages boueux, on couche par terre, on est asphyxié par la poussière... Puis, dès Lanchow, commencent les difficultés avec les autorités. Les Smigounoff sont refoulés parce que d'origine russe, et l'équipe Maillart-Fleming continue sa route, privée de ses chaperons.

Tous deux ont, du reste, le goût de la solitude... le plus récent livre de Fleming est intitulé *One's Company*, que l'on pourrait traduire par *Un c'est assez, deux c'est trop*, et Ella Maillart a publié en anglais son *Turkestan Solo*, œuvre d'un auteur plutôt dépourvu d'instinct grégaire. Quoi qu'il en soit de l'humeur de ces deux solitaires, ils s'accordent assez bien, et l'exploratrice remarque que Fleming adore le curry: si elle lui en promet, elle obtient de lui ce qu'elle veut: qu'il déclue des caisses, qu'il pile du poivre, ou qu'il lui prête sa tringle à fusil pour les brochettes d'antilope.

Dans le Kanson, l'exploratrice note la vie misérable des femmes. Accroupies devant leurs masures de boue, elles cousent pour leurs maris d'épais chaussons d'étoffe. Le visage vide, la veste et le pantalon poudreux, elles semblent n'avoir de coquetterie que pour leurs moignons de pieds, chaussés d'une étoffe brodée où s'encastre un petit talon de bois cambré. Que de fois, au bord de la route, on voit une mère resserrant des bandelettes sales autour du pied de sa fillette, pauvre chose résignée. Les enfants, pitoyables, sérieux avant l'âge, sont exploités sitôt que leurs jambes sont assez solides: en voici quatre qui manient une charrue primitive sous les yeux d'un homme qui flâne en filant une poignée de coton éclatant; à ses pieds, dans la poussière, une mère et une chienne, également humaines, également animales, allaitent leur progéniture.

Dès Sining, la dernière ville, les voyageurs marchent vers les grandes solitudes en se joignant à une caravane, et leur existence se déroule selon la règle immuable d'un pays millénaire où rien ne change jamais. Ella Maillart, à l'occasion, s'improvise médecin. Pour laver une main crasseuse qu'il fallait libérer d'un abcès, elle dut la baigner une demi-heure dans l'eau bouillante, car les Mongols ne se lavent jamais, de peur d'être changés en poissons après leur mort.

Entre le désert du Gobi et la formidable chaîne qui le sépare du Thibet, les caravaniers vivent des heures assez dangereuses au point de vue du ravitaillement de leurs bêtes en herbe et en eau; ils perdent la piste à trente ou quarante jours de toute agglomération humaine, à une altitude de 2.800 mètres, dans la région dépourvue d'eau, de bois et d'herbe

toute confusion, quant au suffrage féminin, qui ne relève que du Grand Conseil d'abord, du corps électoral... masculin ensuite). C'est ainsi que nous n'aurions garde d'oublier que le chef actuel de notre gouvernement, M. Adrien Lachenal, s'est toujours déclaré féministe, et a à son actif plusieurs discours logiques et incisifs en notre faveur, et que M. Balmer, chef du Département de Justice et Police est l'un des trois seuls députés de droite qui eurent le courage, lors de la néfaste séance du Grand Conseil de juin 1932, de voter le projet Albaret sur le suffrage féminin. Ce sont là des états de service auxquels, n'étant pas ingrates, nous savons nous reporter.

Mais le premier critère sur lequel baser pratiquement notre appréciation féministe sur notre Exécutif, c'est le renouvellement des Commissions administratives qui nous le fournit. Depuis plus de vingt ans en effet, notre tactique a toujours consisté à travailler à faire entrer dans ces organismes officiels, chargés de tâches dont plusieurs sont d'un intérêt direct pour nous, des femmes qualifiées qui, d'une part, font ainsi leur expérience de la chose publique, et de l'autre habituent leurs collègues masculins à apprécier la collaboration féminine au service de tous. Même à en croire certaines de nos amies, c'est sur ce point-là essentiellement que nous ferions bien de concentrer notre activité suffragiste, la revendication du droit de vote ne devant se manifester qu'en second lieu.

Malheureusement, les récentes nominations faites par le nouveau Conseil d'Etat ne peuvent que nous confirmer dans notre opinion qu'à suivre ce conseil, nous nous bornerions à tourner dans un cercle comme une souris en cage après sa queue. En effet, de la liste commune que trois de nos organisations féminines genevoises lui avaient présentée (Suffrage, Union des Femmes et Femmes universitaires), le Conseil d'Etat n'a retenu que quelques noms. Le Grand Conseil, lui, bien davantage divisé par les luttes de partis, et auquel nous hésitons toujours de ce fait à confier le sort de nos candidates, s'est montré plus généreux, puisqu'il a non seulement réélu Mme Bondallaz, membre du Comité de l'Association pour le Suffrage, à la Commission de Protection des Mineurs, mais que, encore, il a également élu à la Commission de l'Asile de Loex, Mme Gallay-Laplanche, qui y avait été nommée précédemment par le Conseil d'Etat. Nous ne nous illusionnons pas d'ailleurs sur le rôle que la politique et l'équilibre des partis ont joué là comme ailleurs... Mais pour ces deux Commissions, et sous réserve faite des nominations à la Commission de protection des Mineurs par le Conseil d'Etat de Mlle Guibert et de Mme Barbier, qui sont encore en suspens au moment où ces lignes sont écrites, la situation féministe reste la même que précédemment — si l'on peut appeler situation féministe la proportion d'une femme pour sept hommes?

A la Commission de l'Asile des Convalescents, nous trouvons également une femme sur six membres, Mlle Céline Pélissier, infirmière-chef du Bon Secours, ayant été nommée en remplacement de Mme Andrée Bornand, qui y a siégé de 1933 à 1936. Mais alors, impossibilité toujours de faire entrer une femme à la Commission de l'Asile des aliénés (Bel-Air), qui, depuis le départ de Mlle le Dr. Schaetzel constitue une chasse gardée masculine, et cela, malgré la candidature excellente en tous points de Mme le Dr. Keller, spécialiste des maladies nerveuses. Et bien pire encore, recul à la Commission de l'Hôpital et de la Maternité, l'une de nos plus importantes Commissions administratives, vers laquelle ont convergé tous nos efforts depuis bien des années, et où, depuis 1925, soit donc douze ans, a toujours siégé une femme (et de 1933 à 1936 même deux) Mlle le Dr. Maystre, puis à la retraite de cette dernière, Mlle le Dr. Cécile Bertrand. Celle-ci a donné largement son temps et sa peine aux travaux, fort difficiles durant cette dernière période de cette Commission, et le personnel infirmier féminin notamment a toujours trouvé en elle un défenseur ardent: est-ce pour cela qu'elle vient d'être froidement rayée, et que 10 hommes seuls s'occupent maintenant de ces deux grands établissements hospitaliers, qui comptent pour le moins autant de femmes que d'hommes dans leur personnel et bien plus, et par définition, parmi leurs malades!...

C'est donc avec un profond regret que nous enregistrons ce recul si marqué, mais qui, au fait ne doit pas nous étonner trop dans l'état permanent de notre infériorité politique. « Ce sont des Commissions politiquement constituées... » nous a-t-on dit aimablement pour expliquer cet insuccès. Nous nous en doutions. Mais alors comment y faire entrer des femmes, en dépit de leurs capacités, de leur expérience et de leur bonne volonté, puisque — jusque à quand? — elles ne sont que des pions négligeables sur l'échiquier où jouent seuls nos concitoyens?...

E. Gd.

Comment doit être aménagée une école?[1]

Je ne me doutais pas que la construction et la disposition des bâtiments d'école fussent soumises à des règlements précis. Mais l'importance en est capitale et a été trop longtemps négligée. Actuellement, la plupart des pays ont établi des prescriptions générales, laissant aux architectes le soin des détails.

La plus grande importance est naturellement attachée à l'hygiène; mais il est réjouissant de voir que le côté esthétique est aussi sérieusement examiné. On a vu trop longtemps des écoles sombres et sales, aux murs rébarbatifs, aux vitres dépolies, aux plafonds bas et enfumés; trop d'écoliers ont courbé leur dos sur des pupitres étroits et tristes; on a enfin compris que l'école est un élément de la vie de l'enfant, puisqu'il y passe une grande partie de son temps, et qu'il doit y trouver les meilleures conditions physiques et morales. On a réglé rationnellement l'éclairage, la ventilation, la température...

Le lieu d'emplacement de l'édifice scolaire doit être choisi avec soin; les classes ne doivent pas s'ouvrir sur une rue, et — prescription touchante de certains pays — il faut que les élèves placés dans le coin le plus reculé de la classe puissent voir un coin assez large du ciel!

L'éclairage, très important dans une salle d'étude, a été partout sérieusement examiné, et la préférence a été donnée aux fenêtres placées à la gauche des élèves, seul moyen d'empêcher des ombres se former sur les cahiers. Si l'éclairage artificiel est nécessaire, il sera de préférence indirect. Il est inutile d'insister sur le caractère essentiel de ces prescriptions, que l'on a négligées avec une inconscience étonnante dans les siècles précédents. Le problème de l'aération, tout aussi important, a été résolu au moyen de salles suffisamment spacieuses, munies de fenêtres aux dimensions spécifiées et de vasistas. Les mêmes considérations hygiéniques exigent des murs et des planchers lavables.

Mais ce n'est pas tout que d'avoir une classe propre, lumineuse et bien aérée; il faut encore qu'elle soit accueillante; et c'est pourquoi aux couleurs ternies et tristes succèdent les teintes claires et douces, qui flattent la vue sans la fatiguer. L'école ne sera pas seulement confortable et pratique, mais possédera encore un caractère de beauté. Toutes les législations nationales mentionnées par le B. I. E. insistent sur le côté esthétique des constructions scolaires, et c'est peut-être le plus grand pas accompli. Les enfants, qui passent tant d'heures à l'école, prendront l'habitude des lignes belles et simples, des proportions justes et harmonieuses. Or, l'habitude de voir des choses belles en donne souvent le goût, et il faut savoir gré à tous les gouvernements d'avoir attaché une si grande importance à ce côté de la formation de l'enfant.

P.

[1] *La législation régissant les constructions scolaires.* (Bureau international d'Education, 44, rue des Maraichers, Genève.)

La Conférence de Zurich de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

(27 et 28 février 1937)

Nous sommes heureuses de pouvoir dire à nos lecteurs que les préparatifs pour cette Conférence avancent de façon réjouissante, grâce à la collaboration bien établie entre Miss Heneker, l'organisatrice déléguée à Zurich par l'Alliance, et plusieurs de nos féministes de cette ville, qui lui apportent un appui précieux.

Pour répondre aux demandes de renseignements qui nous parviennent de plusieurs côtés, nous donnons ci-après toute une série d'informations pratiques:

Participation à la Conférence: Celle-ci étant une Conférence d'études, est ouverte à chacun et à chacune de ceux que les questions traitées intéressent. Il n'est donc aucunement question de représentation accréditée de délégations, de limitation de chiffres des participantes, etc., etc.

Durée de la Conférence: Samedi 27 et dimanche 28 février. Les séances du 25 février et des 1er et 2 mars sont réservées aux travaux du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale, et la journée du 26 février à la Conférence des Présidentes des Sociétés nationales affiliées à l'Alliance Internationale.

La Conférence proprement dite comprend les deux sessions du samedi matin et après midi, consacrées la première à la question de la paix, la seconde à celle du suffrage, la session du dimanche matin, consacrée à la question du travail féminin, plus une courte session le dimanche après-midi pour adopter les résolutions préparées dans les sessions précédentes.

Meetings publics: Deux meetings publics sont annoncés, l'un pour le vendredi soir 26 février, destiné à la jeunesse, l'autre pour le samedi soir 27 février, auquel prendront notamment la parole Mrs. Corbett Ashby, présidente internationale, M. F. Maurette, directeur adjoint du B. I. T., Mme Brunschvicg, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, et d'autres personnalités encore.

Repas en commun: Deux déjeuners avec discours officiels, auxquels chacune peut participer en payant sa part, sont annoncés l'un pour le samedi 27 février, à midi 30, organisé par la Commission de la Paix de l'Alliance Internationale, l'autre pour le dimanche 28 février, à la même heure, auquel l'Alliance Internationale invite des personnalités masculines suisses. Les discours porteront sur la façon dont les électeurs peuvent venir en aide à la cause du suffrage féminin en Suisse.

Inscriptions à la Conférence: Le prix d'entrée pour toute la durée de celle-ci a été fixé à 3 fr. 30 (droit des pauvres compris). Pour une seule session: 1 fr. 10. (Le prix des déjeuners se paie naturellement à part.) Le paiement se fera, soit au début de la Conférence, le 27, soit déjà le 26.

Prière instante de bien vouloir s'annoncer à l'avance par écrit *à Miss D. Heneker, Hôtel Eden au Lac, Utoquai, 45, Zurich.*

Locaux: Toute la Conférence, sauf les meetings publics, se tiendra soit à l'Hôtel Eden au Lac, Utoquai, 45, soit à l'Hôtel Bellerive, situé exactement à côté et placé sous la même direction. Les repas seront pris à l'Hôtel Eden seulement.

Hôtels recommandés:

Hôtel Eden: Chambre sur le quai et petit déjeuner . . . . . par jour	8 fr. —
Chambre sur rue et pet. déjeuner .	6 fr. 50
Repas par personne (à condition d'un minimum de 20 personnes)	3 fr. —
Lunch du dimanche	4 fr. —
Pension Beau-Site, Dufourstrasse, 40 (à quelques minutes de l'Eden): Chambre et pet. déjeuner à partir de . .	5 fr. 50
Pension Cecil, Dufourstrasse, 31: Pension complète par jour et par personne	8 fr. —
Hôtel Touring (centre de la ville): Chambre, eau courante, chauffage, petit déjeuner et service	8 fr. 35
Hôtel Urban (garni), Stadelhoferstr.: id. id.	8 fr. 35
Hôtel St. Peter (centre) id., id. .	8 fr. 20
Augustinerhof (cent.) id. id. 5 fr. 50 et	6 fr. 50
Hôtel des Trois Rois (près de la gare de l'Enge)	5 fr. 50
Maison des Amies de la Jeune Fille, Stauffacherplatz (Zurich IV), recommandée	4 fr. 40

Prière de retenir sa chambre en s'adressant directement aux hôtels.

En outre les suffragistes zurichoises offrent aimablement l'hospitalité à celles de leurs visiteuses qui ne voudraient pas aller à l'hôtel. S'adresser pour cela à Mlle Clara Stockmeyer, présidente de l'Union suffragiste de Zurich, Rotelstrasse, 69, Zurich VI.

Quant aux repas, la patrie des admirables restaurants antialcooliques féminins offre un choix immense à celles des participantes qui ne voudraient pas les prendre à l'Hôtel Eden. Signalons-leur toutefois, la perte de temps qui risque d'en résulter pour elles, les intervalles entre les séances n'étant pas longs.

Renseignements et correspondance.

Prière de bien vouloir s'adresser dès maintenant, pour tout ce qui concerne la Conférence à Miss Heneker.

N.-B. — *Nous publierons dans notre prochain numéro, qui sera le dernier à paraître avant la date de la Conférence, les noms des orateurs et des oratrices des diverses manifestations, et le détail des questions traitées.*

la plus désolée du monde. Les deux chameaux ne se relèvent plus, une fois écroulés de misère, et il faut les abandonner. La piste dans le Gobi est jalonnée de carcasses. Le cheval d'Ella Maillart, qu'elle a nommé Slalom, en souvenir de ses randonnées en ski, tombe malade. Il a fourni son maximum. Il faut l'abandonner, lui aussi, dans la solitude glacée.

Puis les voyageurs exténués arrivent enfin à l'oasis de Khotan, la capitale de la Dounganie, qui est à quarante-cinq jours de la frontière des Indes. Ils y rencontrent leur premier « Européen ». Fleming dévore des *Times* vieux de trois mois et consent à se raser; Ella Maillart déplore l'absence du *Petit Parisien*. Quand elle rencontre des soldats communistes qui demandent à voir ses papiers, elle commence par les prier de se laisser photographier. Flattés, ils ont le sourire, et n'épluchent pas les papiers, c'est-à-dire de simples et insuffisants laissez-passer de légations.

A Kachgar, la voyageuse éprouve une joie unique, quoique, note-t-elle, il lui semble toujours naturel d'être là où elle se trouve. Cette arrivée à Kachgar, la ville barbare, lui paraît inespérée, tant à la considérer depuis Pékin, elle lui avait semblé chimérique. Le bonheur pour elle, c'est cet instant d'équilibre entre le passé, le long voyage qui l'a satisfaite, et un avenir immédiat riche de promesses: vacances dans l'Himalaya et retour en Europe. A Kachgar, outre des conseils accueillants, elle retrouve des missionnaires — ils sont partout en Chine, des protestants et des catholiques — et elle fait la connaissance de Miss Engdall dont il vaut la peine de dire quelques mots.

Cette missionnaire suédoise habitait le Sinkiang depuis trente ans et, lors de la dernière guerre civile, elle était restée seule à Koutcha, où elle vivait depuis treize ans et les guerriers pillards avaient toujours respecté son bien. Un jour, un officier avait voulu lui prendre son cheval; elle l'avait giflé de si magistrale façon qu'il était parti tout éberlué. Et lorsque les Dounganes voulaient lui payer ses médicaments avec leurs billets dépréciés, elle refusait; leur montrant des murs tapissés de journaux, elle disait: Merci, j'ai déjà du papier et mieux illustré que le vôtre, je veux de l'argent capable d'acheter du pain ».

Miss Engdall fatiguée et âgée devait quelque temps plus tard, retourner en Suède pour y finir ses jours; mais son cœur affaibli ne supporta pas la montée à 4.200 mètres que comportait le voyage de retour et elle mourut en route.

Par des vallées montagneuses pleines de silence, de bon air, de gentianes et d'edelweiss, parmi des rochers noirs, des lacs glaciaires, des névés et des moraines désolées, les voyageurs gagnent Srinagar, la capitale du Cachemire et, en Inde, se sentent en pays civilisé. A 3000 mètres d'altitude, voici un bureau de poste et le premier poteau télégraphique; les chevaux d'Ella Maillart et de Fleming tombent dans un torrent et, une fois de plus, les voyageurs sèchent leurs appareils photographiques et leurs précieuses notes. L'auto va les emmener et Ella en abandonnant la vie sauvage distribue ses plus chères possessions durant sa longue randonnée: sa confortable selle chinoise, sa marmite et son sac de couchage en peau de mouton, tout racorni à force d'avoir été immergé. Par terre, par mer et par air, notre Suissesse regagne Paris et elle pense: « Soudain, je comprends quelque chose: que Paris n'est rien, ni la France, ni l'Europe, ni les blancs même. Il n'y a qu'une seule chose qui existe, envers et contre tous les séparatismes, il n'y a qu'un engrenage magnifique qui s'appelle le monde. »

En lisant les pages écrites de si alerte façon par Ella Maillart, le lecteur saisit que quelque chose a été brisé en Chine depuis la Révolution. La continuité de l'Empire qui rattachait au présent le passé immémorial, n'est plus. Les provinces sont sous la patte de généraux-politiciens qui ne font rien pour améliorer la détresse des paysans. Ceux-ci ne connaissent plus un moment de paix, et, poussés par le désespoir, attendent du communisme russe l'amélioration de leur sort. Il y aura encore des heures troubles dans l'histoire de la Chine, mais elle vit dans une autre durée que l'Occident et le temps travaille pour elle.

Jeanne Vuilliomenet.

Les Expositions

Une Exposition de Broderie d'Art

Dans les salons de l'Hôtel Métropole à Genève a eu lieu jeudi 28 et vendredi 29 janvier, une exposition de broderie d'art. Mmes Meillard et Delphin, 5, Corraterie, ont su disposer avec beaucoup de goût leurs dessus de sièges et leurs fauteuils de style recouverts, ainsi que des nappages de tissus et de dessin parfois nouveaux.